

Chapelle de Sainte-Croix

Les origines de la chapelle : Les moines de Montmajour, propriétaires de La Couronne, y font édifier au XIIe siècle une chapelle sous le vocable de Sainte-Croix. Cette chapelle existe toujours mais demeure inaccessible. Une autre chapelle sera construite en face de l'ancienne ruinée déjà en 1600. On ignore la raison pour laquelle l'ancienne chapelle fut délaissée, cependant, quatre de ses colonnes ont été utilisées dans le nouveau sanctuaire, créant ainsi un lien entre les deux lieux saints. La population va s'attacher à cette nouvelle chapelle, la décorant de nombreux ex-votos volés ou détruits avec le temps. Le décor baroque signalé encore avant la Révolution sera perdu par la suite. Un ermite gardera les lieux jusqu'en 1792.

Au XIXe siècle, les pèlerinages reprennent avec vigueur. Les Pénitents de Martigues s'y rendaient en procession. Les abus (dûs à l'usage de boissons fortes pour le retour) conduisent l'Eglise à la supprimer. En 1945, il ne restait plus que des ruines après le passage des soldats allemands. Le père Cadenal relève le sanctuaire avec plusieurs paroissiens. Les pèlerinages reprennent. En 2000, des paroissiens restaurent définitivement les lieux. L'autel est consacré par Mgr Feidt, archevêque d'Aix, le 14 septembre 2000. La « terre sainte » rapportée par les paroissiens et leur curé lors du pèlerinage à Jérusalem en 1999, est disposée devant l'autel sous une croix de verre.

La légende des Saintes Maries : L'endroit s'appelle depuis longtemps « santo terro ». On doit cette appellation à la venue des Saintes de Provence (Marie Jacobée, Marie Salomé, Sarah la servante, Lazare, Marthe et Marie Madeleine) lors d'une escale dans la crique de la Saula, maintenant dénommée plage de Sainte-Croix, située au pied de la chapelle actuelle. On montrait la « trace » du pied de saint Lazare dans une pierre enchâssée dans l'abside, aujourd'hui recouverte de ciment pour éviter les profanations et les superstitions.

On raconte, selon une légende dont on ne connaît pas l'origine (peut-être les Bénédictins de Montmajour) que les Saintes auraient accosté vers l'an 45. Demandant de l'eau douce, un pâtre muet leur indiquant une source (qui existe toujours dans le camping « Le Mas »), elles l'auraient guéri de son infirmité.